

## AMÉRIQUE LATINE

# LES FÉMINISMES AMÉRICAINS

Danielle Coenga-Oliveira\*

En 1988, la féministe noire brésilienne Lélia Gonzalez nous invitait à partir de la catégorie politique culturelle de l'« améfricanité » pour penser et construire les théories et les actions féministes dans les Amériques. Ce mot-valise met en relief les racines et les influences amérindiennes et africaines qui, malgré l'effacement historique et continu, font partie intégrante des sociétés latino-américaines.

Cette proposition souligne le besoin d'aller au-delà des limites territoriales, idéologiques et linguistiques des pays pour penser les Amériques ensemble. Considérant le racisme comme un élément constitutif de ces sociétés au passé colonial, Lélia Gonzalez nous convie à mettre au centre de nos analyses les expériences, les savoirs et les résistances des peuples autochtones et noirs qui forment ce qu'elle nomme l'*América Ladina*. Partons donc de cette lentille de l'améfricanité pour explorer les luttes féministes en Amérique latine et les mouvements féministes américains.

### UNE PLURALITÉ DE MOUVEMENTS

Écrire sur les féminismes américains est un défi, d'abord parce que l'Amérique latine est plurielle. Elle est composée d'une multitude de territoires, de cultures, d'origines, d'histoires et de peuples. Ensuite, définir un féminisme en l'associant à un vaste territoire peut contribuer à l'effacement des nuances, des connaissances et des expériences locales. Aussi, on court toujours le risque d'idéaliser les mouvements féministes des Suds comme des mouvements intrinsèquement antiracistes et décoloniaux – or, comme n'importe quels autres mouvements, les mouvements féministes américains possèdent une histoire de conflits externes, mais aussi internes.

Comme l'affirme la chercheuse Marlise Matos, les identités et les projets portés par les luttes féministes dans la région sont hétérogènes, tout comme les stratégies employées pour la revendication de droits auprès de l'État. Néanmoins, rejoignant les professeures Virginia Vargas et Sonia Alvarez, Matos soutient que les

mouvements se sont développés à partir d'un dialogue « translocal<sup>1</sup> » intense dans le cadre de rencontres régionales, d'espaces de discussions avec les organisations internationales, ou encore de rassemblements du Forum social mondial. En ce sens, il est possible de penser à une trajectoire partagée pour raconter les histoires des féminismes latino-américains.

### DES FÉMINISMES FORGÉS PAR LES DICTATURES

Les luttes des femmes latines ont été façonnées par la longue période dictatoriale s'étendant des années 1950 aux années 1980, et la défense de la démocratie est donc au cœur des mouvements féministes américains. Toujours selon Marlise Matos, en Amérique latine, la deuxième<sup>2</sup> vague féministe de 1950-1970 s'est organisée surtout autour des luttes contre l'autoritarisme militaire dans un moment de confrontation directe avec les États dictatoriaux. Puis, dans les années 1980 et 1990, la troisième vague émerge dans un contexte de luttes pour la redémocratisation. À travers le conflit avec l'État, après les dictatures et devant les dégâts des programmes d'ajustement structurels imposés par le FMI et la Banque Mondiale, les féministes revendiquent la construction d'une société démocratique, anti-néolibérale et postcoloniale.

### NOIRCIR LES FÉMINISMES

Les années 1980 et 1990 ont été aussi une période de mise en lumière du racisme traversant les luttes pour les droits. Au Brésil, Lélia Gonzalez provoque en posant la question: « *Comment peut-on expliquer*

*“l'oubli” [de la question raciale] par le féminisme? »*. Elle affirme: « *pour nous, la réponse est dans ce que les sciences sociales appellent le racisme par omission, qui a ses racines dans une vision de monde eurocentrée et néocolonialiste de la réalité* ». Dans la même veine, l'intellectuelle Sueli Carneiro nous invite à « *noircir les féminismes* » en postulant l'impossibilité de penser à la situation des femmes américaines noires et non blanches à partir d'un paradigme qui invisibilise les intersections entre genre, race, classe, âge ou orientation sexuelle comme source de production des inégalités. Cette réflexion est cruciale pour comprendre le développement d'une quatrième vague féministe américaine aujourd'hui.

De plus, avec l'arrivée de la *pink tide*, cette « marée rose » qu'a représenté l'arrivée de gouvernements de gauche dans les années 2000, les mouvements féministes entrent en dialogue avec des États plus réceptifs à leurs revendications. Dans ce contexte, l'établissement des priorités dans la lutte féministe entraîne contestations et disputes à mesure qu'un féminisme d'État s'institutionnalise. Auprès de l'État, l'ordre du jour féministe vise alors le démantèlement des logiques patriarcales et hétérocentristes, mais aussi coloniales et racistes qui marquent les politiques et les rapports sociaux.

Les mouvements populaires des femmes noires, rurales, autochtones, lesbiennes, syndicalistes, en quittant les marges et en occupant le centre des discussions pour formuler leurs demandes, marquent une nouvelle période des mouvements féministes américains. Pour Sonia Alvarez, la reconnaissance de